

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

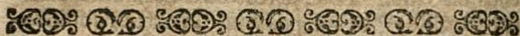
Lettre XXXI. Miss Byron à Miss Selby.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2433**

mêler avec eux, je suis avec la plus tendre estime, mon cher & excellent Monsieur,

*Votre très-soumise, &  
très-dévouée fille,*

HARRIET BYRON.



LETTRE XXXI.

*Miss BYRON à Miss SELBY.*

Mercredi, 19. Avril.

Je vous dépêcherai cette Lettre par votre Gibson, demain de grand matin. Il étoit bien obligé à vous de me l'envoyer; car je serai presque sûre à présent de rencontrer à Dunstable, sinon mon Oncle, du moins votre frère, & qui sait si ma Lucy n'y fera pas elle-même? S'il ne survient point d'accident, j'y serai vendredi au soir.

Vous verrez quelques-uns des plus honnêtes gens qu'il y ait au monde, ma chère, si vous venez, & tous préparés à vous aimer. Mais que personne ne s'incommode pour venir au devant de moi à Dunstable. Mes illustres amis m'accompagneront jusqu'à Stratford, ou même à Northampton, disent-ils; du moins ils me verront en sûreté sous la protection de quelqu'un que j'aime, & qu'ils doivent aimer pour l'amour de moi.

Je ne m'étonne pas que sir Charles Grandison aime Mr. Beauchamp; c'est un homme d'un grand

grand mérite & rempli de sens. Comme tout le monde, il idolâtre sir Charles. C'est quel que plaisir pour moi, Lucy, que j'aie une grande part à son estime. C'est une des plus grandes félicités de cette vie que d'être estimé par les gens de mérite. Sir Harry & sa femme sont venus en ville. Tout paroît être harmonie dans cette famille. Ils ne peuvent supporter l'absence de Mr. Beauchamp pendant trois jours de suite. Tous les voisins sont amoureux de lui. Ses manières sont si douces; son humeur est si égale; il est si empressé à obliger, si aimable de sa figure, d'une conversation si agréable; il rendra sans doute fort heureuse une bonne femme...

Mais Emilie, la pauvre petite! ne voit que sir Charles Grandison avec des yeux d'amour. Mr. Beauchamp est cependant fort charmé d'Emilie. Il a dit à Lady G. qu'il trouve que c'est une charmante créature, & que son cœur étoit encore plus aimable que sa figure. Mais sa conduite avec elle est extrêmement prudente. Il dit de plus belles choses d'elle, qu'à elle: cependant, je suis bien trompée s'il ne pense à en faire un jour sa femme. Mr. Beauchamp sera de mon escorte.

Emilie ira à Colnebrooke avec Lady L., comme elle l'a souhaité après que je serai partie.

Mr. Reeves sera à cheval, aussi bien que Lord L. & Lord G. qui ont la bonté de vouloir m'accompagner.

Lady L. Lady G. Emilie & moi remplirons le carrosse de mon cousin. Il est défendu à ma cousine de se hasarder.

Je prendrai congé demain matin des Dames

Ita-



Italiennes, qui se proposent de partir alors pour leur tournée. Demain nous devons dîner pour la dernière fois chez Lord L. avec toute la famille Grandison. Ce sera un triste dîner.

Lady Betty Williams, sa fille, & Miss Cléments, ont soupé avec nous & pris de moi le congé le plus tendre. Elles ont grand regret à ce que je m'en aille si tôt, comme elles disent.

Par rapport aux divertissemens publics, pour lesquels elles auroient souhaité que je restasse, sûrement j'aurois été bien aise d'être plus en état de vous entretenir des talens de tel ou tel acteur, des chanteurs & des chanteuses, & autres choses pareilles. Mais effrayée par l'infame complot de la masquerade, j'ai été retirée de ces sortes d'amusemens, pour tomber dans d'autres plus touchans à la vérité, & plus intéressans, par mes liaisons avec une famille qui n'a pas besoin de chercher hors d'elle des amusemens. Et d'ailleurs la compagnie, que nous voyons, n'est-elle pas toute remplie de cela. J'ai vu les principaux acteurs dans les différens rôles, assez souvent pour me donner une idée de leurs talens; quoique je ne vous aie pas importuné par le récit de ces choses communes qui reviennent en tout tems.

Vous savez que je suis bien éloignée de mépriser les amusemens innocens dans lesquels les autres se plaisent... Il eut été heureux pour moi peut-être que j'eusse eu plus de loisir que je n'en ai trouvé pour ces amusemens. Cependant je n'en suis pas bien sûre: il me semble que malgré toutes les peines que m'a coûté mon incertitude, je ne voudrois pas n'avoir pas con-  
nu

ni sir Charles Grandison, ses sœurs, son Emilie, & le Docteur Bartlet.

Je pourrois seulement souhaiter que l'horrible attentat de sir Hargrave m'eût été épargné. Alors, si j'étois venu à connoître cette famille, ç'auroit été comme les autres avec qui j'ai fait connoissance; je ne me serois pas trouvée aussi engagée par la reconnoissance.

Mais que signifient ces *si*... Ce qui a été, a été; ce qui doit être, sera. Seulement, mes chers parens, aimez moi comme toujours. Si j'étois une bonne fille, quand je vous ai quitté, j'espère que je ne suis pas une méchante fille à présent que je retourne auprès de vous. Mes principes, j'en benis Dieu, sont toujours les mêmes; mon cœur n'est point corrompu par les vanités de la grande ville: j'ai un peu plus d'expérience que je n'en avois; si je l'ai payée chèrement, ce n'est pas aux dépens de ma réputation. Et j'espère, que, si je n'ai fait de bien à personne, depuis que j'ai été en ville, personne n'a souffert de ma part. Pauvre Mr. Fowler!... Je ne pouvois qu'y faire, vous savez. Si par de petits pièges, des coquetteries, j'avois cherché à l'attirer & à l'engager, son bien-être pour l'avenir seroit, avec raison, un sujet d'une plus grande inquiétude pour moi qu'il ne doit l'être à présent par obligation; quoiqu'en vérité je ne puis m'empêcher d'en être fort en peine.

*Jeudi matin.*

Le Docteur Bartlet vient de prendre congé de moi dans ma chambre. Cette scène a été fort tendre.

Je



Je ne vous ai point dit mon sentiment sur Miss Williams. Si je l'avois vue, dans les commencemens de mon séjour en ville, j'aurois pu vous en parler dans mes Lettres, tout comme des deux Miss Brambers, Miss Darlington, Miss Cantillon, Miss Allestree, & d'autres personnes de mon sexe; & de Messieurs Somner, Allestree, Walden, qui attirèrent les premiers mon attention parce qu'ils se trouvèrent les premiers sur mon chemin, & avec qui, peut-être, de même qu'avec les amusemens de la ville, je me serois plus familiarisée, si l'attentat de Mr Hargrave ne m'avoit éloigné de ces connoissances, pour m'en procurer de plus précieuses, qui nécessairement, & par choix, ont pris toute mon attention. Mais à présent, que vous trouveriez insipides de nouveaux caractères, s'ils étoient dans le goût de ceux dont je vous ai parlé! D'ailleurs je n'ai plus assez de tems devant moi, avant que de vous embrasser, mes chers & tendres parens.

Je vous dirai seulement que Miss Williams est une aimable fille, mais qu'elle sera à peine quelque chose de plus qu'une des meilleures de nos Dames de qualité à la mode; & que s'il la faut mettre si haut, elle le doit plus aux leçons de Miss Cléments qu'à l'exemple de sa Mère.

Seroit-ce, Lucy, que j'ai plus d'expérience & de discernement à présent, ou moins de charité, & de bon naturel que quand je suis venu en ville? Car alors j'avois bonne opinion, en général, de Lady Betty Williams. Mais quoi-qu'elle soit une bonne femme, & obligeante, elle est si enfoncée dans le goût des amusemens

pu-

publics ! si amoureuse d'assemblées , du bruit , du grand monde !... O ciel , ma chère ! que je serois bien instruite dans toutes les frivolités à la mode , que je serois du bel air , peut-être , si je n'avois pas été portée dans des scènes plus raisonnables , quoiqu'elles m'aient coûté plus de peines ; & si je m'étois laissé mener à cette Dame , comme elle se l'étoit proposé , obligeamment selon son intention.

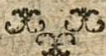
Monsieur Beauchamp doit après midi présenter pour la première fois sir Harry , & Lady Beauchamp , aux deux sœurs.

J'ai presque oublié de vous dire que nous devons , mes cousins & moi , aller passer une demie heure chez la bonne Comtesse de D. après que nous aurons pris congé de Mademoiselle Olivia , & de sa tante.

Ici , ma chère Lucy , je termine ma correspondance de Londres avec vous. Mon cœur tres-faillit dans l'esperance que vous me recevrez tous , mes chers parens , avec autant d'indulgence , que vous aviez accoutumé de m'en montrer après de plus courtes absences. Je suis & serai toujours

*La reconnoissante , soumise ,  
& dévouée*

HARRIET BYRON.



LET.